

LE NOUVEAU
TOMBEAU DE SAINT YVES
A TRÉGUIER



Description du monument, explication
historique de toutes les statues.

PAR

ARTHUR DE LA BORDERIE

Membre de l'Institut



TRÉGUIER
ŒUVRE DE SAINT YVES

1890

LE NOUVEAU
TOMBEAU DE SAINT-YVES
A TRÉGUIER

LE NOUVEAU
TOMBEAU DE SAINT YVES
A TRÉGUIER



Description du monument, explication
historique de toutes les statues.

PAR

ARTHUR DE LA BORDERIE

Membre de l'Institut



TRÉGUIER
ŒUVRE DE SAINT YVES

—
1890

LE NOUVEAU TOMBEAU
DE SAINT YVES

A Tréguier

I

DESCRIPTION GÉNÉRALE

Le tombeau de saint Yves, récemment érigé dans la cathédrale de Tréguier (de 1886 à 1889), reproduit dans son plan général, dans son style artistique et architectonique, le monument élevé à saint Yves, entre les années 1420 et 1430, par Jean V, duc de Bretagne.

Il se compose de deux parties distinctes :

- 1° Le sarcophage;
- 2° L'édicule qui entoure et surmonte le sarcophage.

Le sarcophage consiste en un coffre tumulaire, long à la base de 2^m5, large de 1^m 15, haut de 1^m 25, sur lequel est couchée la statue

du saint, et dont les quatre faces latérales sont garnies d'arcatures gothiques, dans lesquelles sont encadrées quatorze statuette en haut relief, hautes chacune de 55 centimètres.

L'édicule se compose d'une toiture très ornée, longue de 3^m 78, formant un dais suspendu au-dessus du sarcophage et portée sur six grandes arcades ogivales, larges de 1^m 20, hautes de 3^m 50, dont quatre s'ouvrent, deux par deux, de chaque côté du sarcophage dans le sens de la longueur; les deux autres, une à la tête et l'autre au pied du tombeau. Ces arcades sont supportées et séparées entre elles par des pilastres entourant le sarcophage, ornés à leur partie médiane de quatorze statues en plein relief, hautes chacune de 75 centimètres; l'amortissement de ces pilastres est formé par des pinacles ornés de frontons, de fleurons et de crochets végétaux; deux de ces pinacles portent en outre des statues.

Chacune des six grandes arcades ogivales qui reçoivent la toiture de l'édicule est ornée à l'intrados d'une dentelle à festons trilobés, et surmontée d'un tympan triangulaire dont le sommet s'exhausse en piédestal pour supporter une statue, et dont les angles inférieurs sont reçus, à leur retombée sur les pilastres, par des statuette d'angelots.

En somme, dans l'ornementation de ce beau monument, il entre plus de 50 statues ou statuette, savoir :

1° La statue du saint et les deux statues d'anges, placées sur la table supérieure du sarcophage.....	3
2° Les statues qui décorent les quatre faces latérales du sarcophage.....	14
3° Les statues placées au droit des pilastres de l'édicule.....	14
4° Les statues qui surmontent les six tympans et deux des pilastres de l'édicule.	8
5° Les statuette qui reçoivent la retombée des tympans.....	12
TOTAL.....	51

Après cette description générale du monument, nous allons parler successivement de chacune de ses parties — d'abord du *sarcophage* — puis de l'*édicule* qui le surmonte — en nous attachant surtout à l'explication des statues et statuette qui décorent chacune de ces parties.

II

LE SARCOPHAGE

STATUES PLACÉES SUR LA TABLE SUPÉRIEURE DU SARCOPHAGE

1. — Sur la table supérieure du sarcophage, en granit poli, est couchée la statue de SAINT YVES, en marbre blanc.

YVES HAËLORI ou HÉLORI, né en 1253, aumônier de Kermartin, près de Tréguier, official de l'archidiaconat de Rennes, puis de l'évêque de Tréguier, recteur de Tredrez, puis de Louanec, avocat des pauvres, mort à Kermartin en 1303; canonisé en 1347, honoré dans tout le monde catholique comme patron de la justice et des gens de justice, et de plus en Bretagne comme patron spécial de la Bretagne.

Il est représenté ici, comme l'enquête de sa canonisation nous le montre, au moment de sa mort, vêtu de sa *houss*e (grand manteau fermé

— 5 —

devant et ouvert sur les côtés), le camail de son chaperon sur les épaules, la tête nue posée sur un quartier de roche.

2 et 3. — Ce quartier de roche est soutenu par DEUX ANGES d'une pose gracieuse, dont les traits peignent le respect ému et attendri.

Ces trois statues de marbre blanc, œuvre de M. Valentin, sculpteur breton, ont obtenu une mention honorable au Salon de 1888. Les lignes harmonieuses de la draperie et son mouvement heureusement trouvé, le grand caractère de la tête et de la physionomie de saint Yves, font de la statue principale une œuvre très remarquable.

STATUETTES PLACÉES SUR LES FACES LATÉRALES DU SARCOPHAGE.

Cette série représente ce qu'on peut appeler le convoi funéraire *historique* de l'illustre mort couché sur la table du sarcophage; on y a rassemblé les personnages plus particulièrement liés à sa destinée par le sang, par l'affection, par les relations, ou par le zèle qu'ils ont mis après sa mort à exalter sa mémoire.

Sur la face latérale nord du sarcophage.

4. — Au centre est la statue d'ALAIN DE BRUC, évêque de Tréguier (de 1280 environ à 1296), qui conféra à saint Yves le sacrement de l'Ordre, qui lui donna la charge d'official de Tréguier, les cures de Trédrez et de Louanec.

A droite de la statue d'Alain de Bruc (à gauche du spectateur), sont les deux statues qui suivent :

5. — AZOU ou ADOU, mère de saint Yves. Albert Legrand et quelques autres auteurs la donnent à tort pour appartenir à une famille du Quenquis ; dans les documents historiques il n'y en a aucune preuve.

6. — HAELORI ou HÉLORI, seigneur de Kermartin, père de saint Yves, couvert d'une armure complète, l'écu armorié sur le flanc gauche. Cette armure, comme tous les costumes civils, militaires et religieux des divers personnages figurés sur le tombeau, offre le style et les formes usitées à la fin du XIV^e siècle et au commencement du XV^e, parce qu'il en était de même certainement sur le tombeau de saint Yves élevé par Jean V, duc de Bretagne. Cela soit dit une fois pour toutes et bien entendu, afin qu'il n'y ait pas à revenir.

A gauche de la statue d'Alain de Bruc (mais à droite du spectateur), les deux dernières statues de la face nord sont :

7. — PANTHOADA OU PATHOVADA, selon le texte de l'enquête de la canonisation de saint Yves, publié dans les *Monuments originaux de l'histoire de saint Yves* ; selon d'autres, *Dathovada* ou *Cathovada*¹ : c'était la femme du personnage suivant.

8. — RIWALLON LE JONGLEUR. Chanteur et ménestrel ambulant, qui, pour gagner sa vie, parcourait la Bretagne en chantant, par les villes et les campagnes, dans les foires et les pardons, des *soniou* et des *gwerziou* (des chansons et des poèmes) qu'il accompagnait tantôt de la viole, tantôt du biniou breton. Sa famille comprenait, outre sa femme Panthoada, deux filles et deux fils. Le métier était mauvais et ne suffisait pas à nourrir tout ce monde. Partie de Prisiac (près du Faouët), qui était son lieu d'origine, toute cette tribu de jongleurs et de

¹ Si l'on trouvait cette forme dans les manuscrits, on pourrait voir dans la dernière syllabe le mot breton *vad* pour *mad*, bon, bonne, et alors *Cathovad* voudrait dire « la bonne Catherine. » Malheureusement on ne trouve pas *Cathovada* dans les documents anciens.

bardes errants arriva, un soir de l'an 1292, harassée et à demi-morte de faim au manoir de Kermartin, où elle fut si bien reçue, réconfortée, hébergée par saint Yves, qu'elle y resta onze années, c'est-à-dire jusqu'en 1303, époque de la mort du saint, auquel ces pauvres gens montrèrent d'ailleurs le plus grand dévouement et la plus entière reconnaissance.

Riwallon et Panthoada représentent, dans le convoi funéraire de saint Yves, ces masses de pauvres envers lesquels il ne cessa de pratiquer la plus tendre, la plus généreuse, la plus efficace, la plus sublime charité.

Sur la face est du sarcophage.

A la tête du sarcophage, deux statues :

9. — L'une (à droite du spectateur) est PHILIPPE VI DE VALOIS, roi de France (1328-1350), qui sollicita du Pape la canonisation de saint Yves.

10. — L'autre (à gauche du spectateur) est le pape CLÉMENT VI, qui décréta et proclama cette canonisation, en 1347

Sur la face sud du sarcophage.

11. — Au milieu de la face sud se trouve la statue de CHARLES DE BLOIS, duc de Bretagne (mort en 1364), qui sollicita aussi la canonisation de saint Yves et, après cette canonisation, montra envers le bienheureux une extrême piété, au point de faire à sa tombe des pèlerinages de plusieurs lieues, nu-pieds, par des chemins glacés.

Il est couvert d'une armure complète, sur laquelle est jeté le manteau ducal semé d'hermines, et porte sur son heaume la couronne ducale.

A gauche de Charles de Blois (mais à droite du spectateur), les deux statues suivantes :

12. — MAURICE, archidiacre de Rennes, qui le premier reconnut le mérite et la vertu de saint Yves et lui confia, à son retour des écoles, la charge d'official de l'archidiaconé de Rennes. — Maurice tient de la main droite, non une crosse épiscopale, mais un bâton, indice de sa dignité. — Dans le convoi funéraire de saint Yves, il représente la Haute-Bretagne et symbolise l'union des Bretons gallo et des Bretons bretonnants et leur commun dévouement, leur commune vénération pour le saint official de Rennes et de Tréguer.

13. — CATHERINE HAELORI, sœur de saint Yves, mariée à Yves Alain, de la Roche-Derrien ; ils habitaient la paroisse de Hengoat, et après la mort du saint conservaient religieusement son chaperon, par l'application duquel ils obtinrent de nombreuses guérisons. Saint Yves avait deux autres sœurs dont on ignore les noms, l'une mariée à Yves Conan, l'autre à Riwallon Traquin, tous deux bourgeois de Tréguer. Enfin, il avait un frère plus jeune que lui, dont le nom est également inconnu.

A droite de la statue de Charles de Blois (à gauche du spectateur), les deux dernières statues de la face sud sont :

14. — GUIOMAR MOREL, gardien du couvent des Cordeliers de Guingamp, l'un des meilleurs amis de saint Yves qui allait souvent le voir, qui une fois l'emmena et le garda trois semaines à Kermartin, pour le guérir d'une plaie à la jambe, et pendant ce temps lui confia les secrets les plus intimes de son âme, l'histoire de sa conscience, que Morel fit connaître plus tard, dans l'enquête pour la canonisation de saint Yves.

15. — CATEL AUTRET, jeune fille de la paroisse de Plestin. Elle représente ici l'immense armée des *miraculés* de saint Yves, en la puissance

duquel elle montra une touchante confiance et une foi des plus robustes. Privée de l'usage de ses membres, elle fut amenée à Tréguer, où elle passa sept semaines sur le tombeau du saint, implorant sa guérison — sans aucun résultat. Comme on la remportait à Plestin, rendue à une demi-lieue de Tréguer, au moment où elle allait perdre de vue les clochers de cette ville, elle lança de là un dernier et fervent appel à saint Yves. Cette fois elle fut exaucée, et reprit immédiatement l'usage de tous ses membres.

Sur la face ouest du sarcophage.

Aux pieds du sarcophage, deux statues :

16. — L'une (à la droite du spectateur) représente JEAN V, DUC DE BRETAGNE (1399-1442), qui édifia le splendide tombeau de saint Yves détruit pendant la Révolution.

17. — L'autre (à la gauche du spectateur) représente M^{sr} BOUCHÉ, évêque de Saint-Brieuc et Tréguer (1882-1888), qui a eu la gloire de rétablir ce tombeau comme il est actuellement ; aussi sa statue porte-t-elle dans la main droite l'image de ce monument.

L'ÉDICULE QUI SURMONTE LE SARCOPHAGE

STATUES PLACÉES AU DROIT DES PILASTRES QUI
SOUTIENNENT LES ARCADES DE L'ÉDICULE.

Saint Yves étant le patron de toute la Bretagne, il était naturel de rassembler autour de son tombeau les représentants de toute l'église bretonne triomphante, c'est-à-dire les principaux saints de Bretagne, pour accueillir, à son arrivée au ciel, l'âme glorieuse du bienheureux official. C'est cette idée qui a déterminé le choix des personnages figurés par les statues placées au droit des pilastres qui soutiennent les arcades de l'édicule. Il fallait quatorze personnages : on a choisi les fondateurs des neuf anciens évêchés de Bretagne, — les deux protomartyrs de la péninsule armoricaine, — deux rois de Bretagne, représentants attitrés

de la nation bretonne, reconnus pour saints, — le plus ancien historien de la race bretonne, qui est aussi un saint.

Statues qui regardent l'ouest.

18 et 19. — Ces deux statues représentent les deux protomartyrs de l'Armorique, SAINT DONATIEN et SAINT ROGATIEN, deux frères souvent appelés les *Enfants nantais*, parce qu'ils furent martyrisés à Nantes sous Diocletien, et selon l'opinion la plus commune, en 286 ou 287 de l'ère chrétienne. Au moyen-âge, on les qualifiait chevaliers ; aussi sont-ils ici l'un et l'autre armés de toutes pièces¹. Saint Rogatien est placé au côté sud de l'arcade qui s'ouvre au pied du tombeau, et saint Donatien au côté nord : celui-ci plus jeune, comme le disent les Actes de ces martyrs, fut cependant le premier à embrasser le christianisme, et c'est lui qui convertit son frère. Saint Rogatien semble ici effectivement plus âgé que son frère ; il a derrière lui un autel païen et une idole brisée.

¹ En costume militaire, non de l'époque romaine, mais du XV^e siècle, qui est, il ne faut pas l'oublier, l'époque du tombeau. — Les actes les plus anciens de ces martyrs appellent saint Donatien *miles fortissimus*.

A l'angle nord-ouest.

20. — SAINT SAMSON, premier évêque de Dol, venu de l'île de Bretagne (ou Grande-Bretagne) en Armorique (ou Petite-Bretagne) vers l'an 550. Costume épiscopal du XIV^e-XV^e siècle, crossé et mitré (les huit autres évêques dont nous avons à parler ont le même costume) ; de sa crosse il terrasse un lion. Sa Vie ancienne rapporte en effet qu'il était allé à Paris demander à Childebert I^{er}, roi des Franks, de rendre la liberté à Judual, jeune prince breton de la Domnonée, — petit royaume qui comprenait à cette époque toute la partie septentrionale de la Bretagne-Armorique. La reine Ultrogothe, femme de Childebert I^{er}, fort opposée à la demande de saint Samson, fit lâcher contre lui un lion que l'on gardait dans les écuries royales : car les rois Mérovingiens, on le sait, aimaient beaucoup à nourrir et à pouvoir exhiber dans leurs fêtes quelques-unes de ces bêtes féroces venues des pays étrangers. Mais saint Samson ayant fait le signe de la croix et frappé le lion de sa crosse, celui-ci tomba mourant aux pieds de l'évêque. — Plus tard, Judual, rétabli sur le trône de Domnonée par les bons offices de saint Samson, soumit toute

cette grande région (sauf le pays de Léon qui formait déjà un diocèse) à la juridiction épiscopale de saint Samson et du siège de Dol. (Voir *Vit. S. Samsonis*, dans *Boll. Jul. VI*, 586, édit. de Paris.)

Statues qui regardent le nord.

21. — SAINT PAUL AURÉLIEN OU SAINT POL, premier évêque de Léon. Il tient de la main droite une cloche à quatre pans, dont voici l'histoire. — Saint Pol vint de l'île de Bretagne (aujourd'hui l'Angleterre) dans la Petite-Bretagne vers l'an 530. Avant de quitter cette île, il avait demandé pour prix de ses services, à un petit roi de là, appelé Marc'h, une des sept cloches (*septem tintinnabula*) dont la sonnerie réjouissait la cour de ce prince, — l'usage des cloches étant encore peu répandu. Marc'h la lui refusa durement. Saint Pol étant venu en Armorique (ou Petite-Bretagne) alla voir dans l'île de Batz le comte Léon, appelé Uithur. Pendant qu'ils étaient ensemble, l'intendant du comte lui apporta deux pièces curieuses qu'on venait de prendre dans la pêcherie du comte, sous la côte de l'île de Batz : un monstrueux saumon (*esocem miræ magnitudinis*),

et une cloche dont le long séjour sous l'eau était attesté par quantité d'animalcules et de végétations marines qui s'y étaient attachées. Saint Pol poussa un cri de joie : c'était justement la cloche que Marc'h lui avait refusée. Uithur, on le pense bien, la lui donna (Voir *Vit. S. Pauli Aureliani*, dans la *Revue Celtique*, V, p. 445-46, et dans *Analecta Bollandiana*, II, 178-79). Elle existe encore dans la cathédrale de Saint-Pol-de-Léon, elle est de bronze battu au marteau et de forme équarrie. Le jour de la fête de saint Pol, on la porte derrière les reliques du saint, et on la sonne pendant toute la procession,

22. — SAINT SALOMON, roi de Bretagne (de 857 à 874), eut un règne glorieux. Son royaume comprenait, outre la Bretagne, une partie de l'Anjou, du Maine, et le Cotentin. Il est honoré particulièrement à la Martyre (près Landerneau), où il fut massacré, le 25 juin 874, par d'odieux conspirateurs. Il est représenté ici en costume princier du XIV^e siècle, le manteau ducal en forme de dalmatique semé d'hermines, le chapeau ducal sommé d'une couronne, l'épée nue à la main.

23. — SAINT CORENTIN, premier évêque de Quimper vers l'an 500; apôtre de la Cornouaille

selon toutes les traditions de ce pays, recueillies et célébrées au XVII^e siècle par un autre apôtre, le Père Maunoir, que l'Église va bientôt canoniser. Corentin vécut d'abord très austèrement dans un ermitage sis en la paroisse de Plomodiern, sous les ombrages de la forêt de Nevet. Près de cet ermitage, une source vive formait une petite pièce d'eau limpide dans laquelle s'ébattait un beau poisson, qui seul suffisait à la nourriture du saint et de tous ceux qui le venaient voir : car dès qu'on coupait un morceau de sa chair, aussitôt elle repoussait et réparait le déficit. Rien de plus célèbre, aujourd'hui encore, dans toute la Cornouaille, que le poisson de saint Corentin. C'est ce poisson merveilleux qui est représenté ici aux pieds du saint. (Voir *Vita S. Corentini*, dans le *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, XIII, 1880, p. 122 à 126).

Après de longues austérités, l'ermite de Plomodiern fut appelé à l'épiscopat par Gradlon roi breton de Cornouaille fondateur de l'évêché de Quimper, dont Corentin, comme nous l'avons dit, fut le premier titulaire vers l'an 500 de Notre-Seigneur.

A l'angle nord-est.

24. — SAINT GILDAS, l'historien des Bretons, passa de l'île de Bretagne (Grande-Bretagne) dans la Bretagne-Armorique vers 530 et fonda près de Vannes l'abbaye de Ruis, dite aujourd'hui Saint-Gildas-de-Ruis. Il a laissé deux écrits dans lesquels il raconte et il déplore les désastres et les désordres dont la Grande-Bretagne fut victime aux V^e et VI^e siècles, et qui forcèrent les Bretons de là à passer la mer et à venir chercher un refuge en Armorique, où ils fondèrent la nation bretonne armoricaine et donnèrent au pays le nom de Bretagne (Petite-Bretagne), qu'il porte encore aujourd'hui. Cette émigration des Bretons de l'île en Armorique se fit par bandes successives; elle commença vers l'an 460 et continua pendant plus d'un siècle. Gildas (né en 493, mort en 570) y prit part lui-même, et c'est dans ses écrits que l'on trouve l'attestation la plus certaine de ce fait qui est la base de notre histoire. Gildas, outre sa sainteté, mérite donc d'être honoré par les Bretons comme le père de l'histoire de Bretagne, et pendant tout le moyen-âge on lui a effectivement donné, par

excellence, le titre de *Docteur et Historien des Bretons*.

Les deux ouvrages qui restent de lui sont habituellement réunis sous le nom de LIBER DE EXCIDIO BRITANNIE (*Livre des malheurs de la Bretagne*); ici, ce titre est inscrit en lettres rouges sur la première page du livre ouvert que Gildas porte dans la main droite. De la gauche, il tient la crosse, le crosson tourné en dedans, ce qui marque la juridiction abbatiale, tandis que la crosse tournée en dehors est l'indice de la juridiction épiscopale.

Statues qui regardent l'est.

25. — SAINT TUDUAL, premier évêque de Tréguier et fondateur de cette ville. Il terrasse d'un coup de sa crosse le dragon, symbole de l'esprit du mal et du paganisme.

Il vint de l'île de Bretagne dans l'Armorique vers 525; il était cousin de Déroch, roi breton de Domnonée, c'est-à-dire de tout le nord de notre Bretagne depuis la rade de Brest jusqu'au Couësnon. Il y avait alors beaucoup d'émigrés bretons répandus dans cette vaste contrée; Tudual y institua de nombreux *plous* ou paroisses bretonnes et créa aussi de nouvelles

chrétientés en convertissant à l'Évangile les indigènes armoricaines. Il fonda la ville et le monastère de Trécor (Tréguier), dont il fut abbé et d'où il exerça, comme évêque missionnaire, son autorité sur toutes les chrétientés et tous les *plous* constitués par lui en Domnonée. Plus tard, comme nous l'avons dit plus haut à l'article de *Saint Samson* (ci-dessus p. 14-15), toute cette contrée (moins le Léon) passa définitivement dans la juridiction épiscopale du siège de Dol. (Voir sur le dragon de saint Tudual *Vit. S. Tuduali. XI^e s^{ec}.* dans *Mémoires de la Société Archéologique des Côtes-du-Nord*, 2^e série, t. II, 1885, p. 99).

26. — SAINT CLAIR, premier évêque de Nantes. Il tient et élève de la main droite l'un des clous de la passion de saint Pierre, relique insigne qu'il aurait apportée à Nantes, suivant une tradition consignée en 1263 dans l'*Ordinaire* d'Hélie, chantre de l'église de Nantes (voir *Missa et officia propria diocesis Nannetensis*, 1857, in-4^o, p. 187). Les uns font de saint Clair un disciple des apôtres et placent son épiscopat au I^{er} ou au II^e siècle de l'ère chrétienne; les autres le mettent seulement au III^e siècle, vers l'époque des saints martyrs Donatien et Rogatien (voir ci-dessus n^{os} 18 et 19.)

A l'angle sud-est.

27. — SAINT MELAINE, évêque de Rennes. Il n'est venu jusqu'à nous aucune tradition autorisée et un peu ancienne donnant le nom du fondateur et premier titulaire de l'évêché de Rennes. Pour combler cette lacune et représenter cette église au tombeau de saint Yves, on a choisi l'un de ses plus anciens évêques connus et certainement le plus illustre, *Melanius* ou saint Melaine, qui déracina le paganisme dans les pays de Rennes et de Vannes, qui fut conseiller du roi Clovis et contribua puissamment à implanter dans les Gaules le royaume des Franks, surtout à nouer entre ce royaume et l'Eglise catholique une alliance intime, véritable base de la nation et de la monarchie française. Ici saint Melaine, n'a pas de crosse, mais il bénit de la main droite, ce qui indique suffisamment sa dignité épiscopale, et il pose la main gauche sur une tour dont la muraille se déchire dans toute sa hauteur : en voici l'explication.

Saint Melaine (évêque de Rennes vers 490) mourut, vers l'an 530, dans un monastère appelé Plaz ou Placet, situé au bord de la Vilaine, en la paroisse actuelle de Bains, pas très loin

de la ville actuelle de Redon. On mit son corps sur la rivière dans une barque escortée d'autres barques où étaient plusieurs évêques, le peuple suivant ce cortège sur l'une et l'autre rive, et l'on remonta ainsi la Vilaine. A Rennes, on débarqua le saint corps, et le clergé rennais sortit hors des murs de la cité pour venir le prendre au bord du fleuve. Comme cette procession funèbre rentrait en ville, elle passa tout près d'une tour de l'enceinte murale qui servait de prison. Douze voleurs enfermés dans cette geôle entendant les chants et les psalmodies, et connaissant la vertu et la puissance de saint Melaine, le supplièrent de les délivrer. La tour aussitôt se fendit du haut en bas; par cette brèche les voleurs s'échappèrent, vinrent rendre grâces à saint Melaine et lui promettre d'être désormais honnêtes gens. (Voir *Vit. S. Melanii*, dans Boll. Jan. I, p. 332, édit. de Paris).

Statues qui regardent le sud.

28. — SAINT PÂTERN, premier évêque de Vannes. Ce qu'on sait de plus sûr de lui, c'est sa présence et son ordination dans un concile provincial tenu à Vannes vers 465. Sa légende brouille son histoire avec celle d'un saint Padarn

du pays de Galles, qui vécut au VI^e siècle et non au V^e. Toutefois, le trait rappelé par l'église placée ici aux pieds de la statue ne peut concerner que le saint Patern armoricain.

Par suite de diverses difficultés, il fut contraint de se démettre de son épiscopat un peu avant sa mort, de quitter Vannes, l'Armorique, et d'aller mourir dans l'intérieur des Gaules. Mais sitôt après sa mort, Vannes fut frappée de divers fléaux; les habitants, pour s'en délivrer, résolurent d'aller chercher les reliques de saint Patern, de les rapporter chez eux et de leur rendre de grands honneurs. Beaucoup d'entre eux se rendent alors au lieu de sa sépulture; mais là en dépit de tous leurs efforts, de toutes les forces qu'ils y emploient, ils ne peuvent ni soulever, ni déplacer d'une ligne le saint corps, inébranlablement incrusté dans cette terre étrangère. On multiplie les prières, les vœux: rien n'opère. Enfin un des Vannetais qui se trouvaient là s'avance près du cercueil et dit: « Saint Patern, quand il était à Vannes, « me demanda un jour un terrain voisin de ma « maison, pour y bâtir une église; je le lui « refusai obstinément. Mais s'il veut venir « maintenant avec nous, je lui donnerai ce « terrain et plus encore s'il le faut, et j'y ferai

« bâtir une belle église. » Aussitôt le cercueil céda, les reliques furent enlevées sans résistance et emmenées triomphalement à Vannes. Les fléaux cessèrent, l'église fut bâtie, illustrée par le dépôt du saint corps. Sous le vocable de Saint-Patern, c'est encore aujourd'hui la principale paroisse de la ville de Vannes. (Voir *Vit. S. Paterni* dans W. Rees, *Lives of the Cambro-British saints*, 1853, gr. in-8°, p. 196).

29. — SAINT JUDICAËL, roi de Domnonée ; petit-fils du prince Judual qui avait été rétabli dans ses états par saint Samson (voir ci-dessus n° 20). Il guerroya vaillamment contre les Franks mérovingiens, obtint d'eux une paix avantageuse et alla en 636 visiter le roi Dagobert, qui le reçut très honorablement (voir la chronique de Frédégaire, an 636, et la *Vie de saint Eloi* par saint Ouën). Plus tard, il abdiqua, se fit moine au monastère de Gaël, et mourut vers le milieu du VII^e siècle ou un peu après. — Ici, il a une armure complète dans le style des XIV^e-XV^e siècles, sur cette armure un manteau royal à mouchetures d'hermines, la couronne sur sa coiffe de mailles, la main gauche sur la garde de l'épée, et la droite tenant la lance où pend une longue banderole herminée.

30. — SAINT MALO, premier évêque d'Aleth. Il passa de la Grande-Bretagne en Armorique

vers 550, fonda plusieurs monastères entre la Rance et le Couësnon, dont le principal fut celui d'Aleth grâce auquel du milieu de ses ruines cette ville gallo-romaine ressuscita. Plus tard (après 570 probablement), Malo devint évêque de cette cité qui occupait une partie de l'emplacement de la ville actuelle de Saint-Servan, et il mourut en 627. Au XII^e siècle, le siège de l'évêché d'Aleth fut transporté dans une ville qui s'était formée tout près de là, sous le nom de Saint-Malo, qu'elle porte encore aujourd'hui.

La jolie nef (ou navire) XV^e siècle, que l'on a donnée pour attribut à l'évêque saint Malo, est une allusion non pas seulement à la gloire maritime de la cité qui a conservé son nom, mais de plus à des circonstances de la vie ou de la légende de ce saint lui-même, qui se seraient passées en Grande-Bretagne avant sa venue en Armorique. Suivant sa Vie latine, saint Malo aurait suivi saint Brandan dans ses longues et célèbres navigations à la recherche de l'île Fortunée ; il y aurait usé sept ans de son existence et aurait eu pendant ce temps de merveilleuses aventures (voir *Vit. S. Maclovii, auctore Bili*, dans le *Bulletin de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine*, t. XVI, 1886, p. 182 à 189 et 191). Ce n'est pas ici le lieu de faire la part du vrai et celle du faux dans cette poétique légende.

A l'angle sud-ouest.

31. — SAINT BRIEUC OU SAINT BRIOC, fondateur et premier évêque de la ville qui porte aujourd'hui son nom. Il vint, vers l'an 480, de la Grande-Bretagne sur la côte septentrionale de l'Armorique, où les émigrés bretons, alors peu nombreux, n'avaient encore que quelques petites colonies, quelques petits groupes séparés les uns des autres ; le nom de Domnonée y était encore inconnu et n'y fut apporté qu'en 514 par une émigration fort abondante des Domnonéens (*Damnonii*) de l'île de Bretagne. Brioc s'établit dans le fond de la baie dite aujourd'hui de Saint-Brieuc, à l'embouchure du Gouët, et il consacra principalement ses travaux au canton connu plus tard sous le nom de pays d'entre Urne et Gouët¹, par contraction Turnegouët. Il en sortait cependant de temps à autre pour porter la lumière de l'Évangile aux indigènes Armoricains, encore idolâtres pour la plupart.

Un jour, entre autres, plus que nonagénaire et contraint par la vieillesse de voyager en chariot, Brioc traversait une contrée déserte,

¹ Parce qu'il était compris entre les deux rivières qui portent ces noms ; il embrassait, entre la ville et la banlieue de Saint-Brieuc, les paroisses de Cesson, Langueux, Trégueux, Ploufragan.

couverte de ronces et de halliers. Tout à coup, une bande de loups affamés disperse ses moines et l'entoure de toutes parts, mais sans lui faire aucun mal, ni à lui ni aux bœufs qui traînent son chariot. Sur ces entrefaites, survient un chef païen qui battait le pays avec une troupe d'hommes armés. Brioc ordonne alors aux loups de s'éloigner et de lui laisser la route libre ; tous aussitôt, s'inclinant devant lui avec respect, s'empressent d'obéir. Frappés de ce prodige, le chef païen et ses hommes, se jetant à leur tour aux pieds de Brioc, demandent le baptême (voir *Vit. S. Brioci*, dans les *Analecta Bollandiana*, II, 178-179). — Les deux loups prosternés devant la statue de saint Brieuc, au tombeau de saint Yves, rappellent cette curieuse histoire.

STATUES PLACÉES SUR LES TYMPANS ET SUR
LES PILASTRES DE L'ÉDICULE.

Il y en a huit : six au sommet des six tympans qui couronnent les arcades, deux sur deux des pilastres qui les soutiennent. Elles ont toutes la même hauteur : 1^m 10.

Au point de vue artistique, ces statues ont pour but de donner plus d'élévation, plus de légèreté au monument, de le faire monter et *pyramider*.

Au point de vue chrétien, placées tout au sommet de l'édifice, ces statues symbolisent la patrie céleste, dans laquelle l'âme du saint, abandonnant sa dépouille mortelle couchée sur la table du sarcophage, vient de faire sa glorieuse ascension.

Ces huit statues sont :

32. — Sur le pilastre qui sépare les deux arcades de la face nord du tombeau, Notre-Seigneur Jésus-Christ sous la figure du BON PASTEUR.

33. — Sur le pilastre qui sépare les deux arcades de la face sud, LA VIERGE A L'OISEAU. La sainte Vierge porte sur le bras gauche l'Enfant Jésus, qui lui-même a dans la main un oiseau prêt à prendre son vol. Allusion à une légende des évangiles apocryphes : Jésus enfant jouait avec des enfants de son âge ; le jeu était de façonner des oiseaux d'argile ; les oiseaux façonnés par Jésus, à peine achevés, battaient des ailes et s'envolaient dans l'espace.

34. — Au sommet du tympan qui regarde l'ouest, l'archange SAINT MICHEL combattant le dragon.

35. — Au sommet du tympan de la face sud le plus rapproché du chœur, UN ANGE PORTANT UNE BOURSE — symbole de l'incomparable charité de saint Yves.

36. — Au sommet du tympan de la face nord le plus rapproché du chœur, UN ANGE PORTANT UNE VERGE BRISÉE. Nous ignorons le sens précis que l'artiste a voulu donner ici à ce symbole. Il eût été, ce semble, plus naturel de mettre entre les mains de cet ange une balance, attribut de la justice, qui eût symbolisé l'éminente et impeccable justice du saint official.

37, 38, 39. — Sur les trois autres tympan, TROIS ANGES SONNANT DE L'OLIFANT.

LA SCULPTURE D'ORNEMENT.

La sculpture d'ornement a une grande importance dans le tombeau de saint Yves ; elle y est partout excellente, souvent exquise, comparable aux meilleures œuvres en ce genre de l'époque du duc Jean V. Les parties du monument où cette ornementation est répandue, sinon avec prodigalité, du moins avec une libérale profusion, sont les suivantes.

1° L'arête, formant le sommet de la toiture de l'édicule, est surmontée d'une galerie à jour de style flamboyant, largement traitée.

2° Dans chacun des six tympan placés au dessus des six arcades de l'édicule, les deux rampants ou grands côtés du tympan sont garnis, à

l'extérieur, de crochets en feuilles frisées, et à l'intrados, d'une guirlande végétale continue extrêmement délicate. — Le champ des six tympan est occupé par des moulures flamboyantes, sur lesquelles se détachent, — dans le tympan qui regarde l'ouest, l'écusson de Bretagne sommé de la couronne ducal, — dans celui qui regarde l'est, l'écusson des Héliori (la famille de saint Yves) sommé d'un casque, — dans les quatre autres, une croix grecque à croisillons fleurons, au centre de laquelle est sculpté, en caractères gothiques, le monogramme du Christ. — Enfin (quoique nous l'ayons déjà dit, il est bon d'y insister) les angles inférieurs des tympan sont reçus par des angelots, au nombre de douze (statuettes nos 40 à 51), porteurs d'écussons et de phylactères, d'une grâce et d'une élégance exquises, qui méritent tout à fait d'être signalées.

3° Les six arcades sont doublées, à l'intrados, d'une dentelle découpée en festons trilobés, terminés par des fleurons; l'archivolte de chacune de ces arcades est marquée par une guirlande de feuillages entremêlés d'animaux rustiques, qui se prolonge en descendant sur les deux jambages. Rien de plus varié que cette guirlande, rien de plus amusant à détailler : ici, des algues marines aux formes les

plus diverses, enlaçant des coquillages, des crabes ventrus, des homards, toutes sortes de poissons; là des ronces, des vignes, des chardons, parmi lesquels grouillent, circulent des bandes de lézards, de grenouilles, de salamandres, de musaraignes, d'écureuils, et jusqu'à un singe microscopique au musée fûté, égaré dans cette mauvaise compagnie. Tout cela est fouillé, refouillé, ciselé, ajouré comme une dentelle, avec une grâce, une verve, une force et une finesse nullement inférieures aux qualités et aux perfections des œuvres du même genre qu'on voit à Notre-Dame du Folgoët et qui, de l'aveu de tous, sont des modèles. Aussi, ces jolies guirlandes du tombeau de saint Yves méritent-elles d'être signalées comme de petits chefs-d'œuvre.

4° Dans les consoles supportant les quatorze statues de saints bretons placées au droit des pilastres, on retrouve le style, la variété des motifs, le charme, en un mot toutes les mêmes qualités que dans ces guirlandes.

5° Les dais qui couronnent ces statues, les pinacles ou pyramides qui surmontent le pilastres sont élégamment ornés de crochets végétaux; mais ce qu'il faut surtout remarquer ici, ce sont les animaux — putois, martres, belettes, et autres bêtes de ce genre puantes

et rampantes — placés aux angles inférieurs de ces pinacles et qui se replient, se tordent sur eux-mêmes en poses grotesques et en attitudes désespérées, ne pouvant plus, dans ce poste périlleux, ni descendre ni monter. Ils sont traités avec une force, un naturel, un pittoresque, en même temps avec une correction absolument remarquables.

Dans le tombeau de saint Yves, la statuaire est tout à fait hors ligne : la statue du Saint, les quatorze statuette du sarcophage et les quatorze autres placées au droit des pilastres (sans parler du reste) ont toutes un style élevé, un relief puissant, une saillie, un charme, une originalité peu commune.

La sculpture d'ornement, on vient de le voir, est digne de la statuaire.

L'ensemble constitue un des monuments des plus nobles, des plus attrayants, des plus originaux qu'on puisse voir, — digne enfin du grand saint, du grand homme, de l'illustre Breton, auquel il est consacré.

IV

RENSEIGNEMENTS DIVERS.

Nous n'avons pas à faire l'historique de la construction du tombeau de saint Yves. Il nous semble toutefois indispensable d'indiquer ou de rappeler les noms de ceux à qui l'on doit ce beau monument.

Le premier nom à inscrire est celui de M^r Bouché, évêque de Saint-Brieuc et Tréguier ; sans son initiative et son zèle incomparable, rien ne se serait fait : zèle d'ailleurs admirablement secondé par celui du clergé de la cathédrale de Tréguier, particulièrement par M. l'abbé Le Goff, curé-archiprêtre de cette église¹.

¹ Impossible aussi de ne pas nommer ici l'auteur du beau cantique breton de saint Yves, chanté aujourd'hui avec enthousiasme par tous les pèlerins, à tous les pardons de ce saint : M. l'abbé Le Pon, vicaire à la cathédrale de Tréguier.

Pour associer plus intimement à son œuvre les hommes qui s'intéressent activement et avec intelligence à l'exaltation des gloires de la Bretagne, M^{sr} Bouché voulut qu'ils fussent représentés près de lui par un Comité consultatif, dit *Comité du Tombeau de saint Yves*, composé de : MM. le V^{te} de la Villemarqué et A. de la Borderie, membres de l'Institut ; de Kerdrel, directeur de l'Association bretonne ; Robert Oheix, l'un des secrétaires de cette Association ; V^{te} du Bois de la Villerabel, président de la Société archéologique des Côtes-du-Nord ; Anthime Ménard, Magloire Dorange, L. Bienvenue, bâtonniers des barreaux de Nantes, de Rennes et de Saint-Brieuc ; Le Goff, curé-archiprêtre de Tréguer ; G. de la Tour, maire de cette ville.

Le plan du nouveau tombeau de saint Yves fut approuvé par ce Comité, réuni à Tréguer, sous la présidence de M^{sr} Bouché, le 19 mai 1885

L'auteur de ce plan excellent, dont il a dirigé, surveillé l'exécution avec un zèle parfait et un dévouement infatigable, est M. Devrez (Désiré), architecte du gouvernement, chargé des travaux de Notre-Dame de Paris, des cathédrales de Meaux et de Tréguer, chevalier de la Légion d'honneur, commandeur de l'ordre pontifical de saint Grégoire le Grand.

Dans l'exécution du monument, il faut distinguer trois classes de travaux : la maçonnerie, — la sculpture d'ornement, — la statuaire.

La statuaire.

M. Valentin est l'auteur de la statue de saint Yves et des deux statues d'anges en marbre blanc, placées sur la table supérieure du sarcophage, et en outre des sept statuettes qui garnissent les faces ouest et nord de ce sarcophage. — Nous rappelons que la statue de saint Yves a obtenu une mention honorable à l'Exposition de 1888.

Les sept statuettes garnissant les faces est et sud du sarcophage, les quatorze statues de saints bretons placées au droit des pilastres de l'édicule entourant le sarcophage, les statues du Bon Pasteur et de la Vierge à l'oiseau, et enfin celles des six anges formant le couronnement de cet édicule, sont l'œuvre de M. Hiolin, professeur de sculpture aux Ecoles municipales de Paris.

Les quatorze personnages de l'histoire de saint Yves sculptés sur les quatre faces latérales du sarcophage, les quatorze saints bretons dont les statues décorent les pilastres,

ont tous été désignés, ainsi que leurs attributs, par M. Arthur de la Borderie, qui, sur la demande de M^r Bouché, et avant le commencement des travaux, avait publié, en 1885, une note sur le *Rétablissement du tombeau de saint Yves*, où se trouve déterminé dans ses lignes générales, au point de vue historique et archéologique, le plan à donner au monument, et qui fixe avec exactitude, au moyen des documents contemporains, le costume historique de saint Yves.

La sculpture d'ornement.

Entrepreneur et directeur : M. Tournier, directeur de la sculpture d'ornement de l'église du Sacré-Cœur, à Paris.

Exécutants : MM. Tacnet et La Haye. Ce dernier est l'auteur des bêtes si originales accrochées aux angles des pinacles, et aussi des douze angelots qui reçoivent les retombées des tympans. Le premier a exécuté les guirlandes de feuilles déchiquetées mêlées d'animaux rustiques que nous avons signalées plus haut (p. 30-31).

La maçonnerie.

M. Yves Hernot, sculpteur et maître tailleur de pierres à Lannion, a exécuté les degrés en granit du monument, le socle et la table supérieure du sarcophage, en granit poli.

Pour le reste de la maçonnerie, les entrepreneurs ont été MM. Mozet et Delalonde ; les exécutants, MM. Rouyère et Frétaud.

*
* *

Dans la *Description générale* du tombeau de saint Yves, nous avons donné les dimensions des diverses parties de ce monument (voir ci-dessus p. 1 et 2) ; voici quelques autres renseignements du même genre.

La statue du saint, couchée sur la table supérieure du sarcophage, a de longueur 1^m 60 ; mais, comme la tête et les reins sont relevés, cela ne donne pas tout à fait la taille du personnage. La dalle de marbre dans laquelle est

taillée la statue est large de 80 centimètres, longue en tout de 2^m 07, les 47 centimètres au-dessus de 1^m 60 (longueur de la statue) étant occupés d'un côté, par les deux anges soutenant le quartier de roche placé sous la tête du saint, de l'autre, par le lion sur lequel portent ses pieds.

La hauteur totale du monument, au pied du tombeau, partant du sol et montant jusqu'à la tête de la statue de saint Michel, est de 6^m 45, savoir :

La hauteur de l'arcade qui s'ouvre au pied du tombeau.....	3 ^m 50
La distance entre la pointe de l'arcade et celle du tympan qui les surmonte....	1 ^m 35
Le piédestal de la statue de saint Michel au-dessus de la pointe du tympan.....	0 ^m 50
La statue de saint Michel.....	1 ^m 10
Total.....	6 ^m 45

Les degrés du monument sont en granit bleu ; les tables supérieure et inférieure du sarcophage, en granit poli ; les statues placées sur la table supérieure, en marbre blanc. Tout le reste de monument est fait d'une pierre calcaire de couleur blanche et de grain serré dite *banc royal de Conflans*.

Quelques personnes ont paru regretter qu'on n'ait pas partout employé le granit. Outre que le granit se prête mal à la sculpture fine, le choix de la pierre blanche était forcé : on voulait, on devait en effet reproduire autant que possible le tombeau érigé à saint Yves par Jean V, duc de Bretagne : or il est incontestable, d'après le témoignage d'Albert Legrand, que ce monument tout entier était de pierre blanche (voir *les Vies des Saints de Bretagne* 3^e édition, p. 179).

TABLE DES STATUES

QUI ORNENT LE TOMBEAU DE SAINT YVES

(LE SARCOPHAGE)

	Page
1. La statue de saint Yves sur le sarcophage.	4
2. et 3. Les deux anges du sarcophage.....	5
4. Alain de Bruc, évêque de Tréguier.....	5
5. Adou ou Azou, mère de saint Yves.....	5
6. Hélori de Kermartin, son père.....	6
7. Panthoada, femme du jongleur.....	7
8. Riwallon le Jongleur.....	8
9. Philippe de Valois, roi de France.....	8
10. Le pape Clément VI.....	8
11. Charles de Blois.....	9
12. Maurice, archidiacre de Rennes.....	9
13. Catherine Hélori, sœur de saint Yves.....	10
14. Guiomar Morel, cordelier.....	10
15. Catel Autret, paysanne bretonne.....	10
16. Jean V, duc de Bretagne.....	11
17. M ^r Bouché, évêque de Saint-Brieuc et Tréguier.....	11

(L'ÉDICULE QUI SURMONTE LE SARCOPHAGE)

18. Saint Rogatien	}	13
19. Saint Donatien		
20. Saint Samson, premier évêque de Dol.....		14
21. Saint Paul Aurélien, ou saint Pol, premier évêque de Léon.....		15
22. Saint Salomon, roi de Bretagne.....		16
23. Saint Corentin, premier évêque de Quimper.....		16
24. Saint Gildas, l'historien des Bretons.....		18
25. Saint Tudual, premier évêque de Tréguier...		19
26. Saint Clair, premier évêque de Nantes.....		20
27. Saint Melaine, évêque de Rennes.....		21
28. Saint Patern, premier évêque de Vannes...		22
29. Saint Judaël, roi de Domnonée.....		24
30. Saint Malo, premier évêque d'Aleth.....		24
31. Saint Briec, premier évêque de Saint-Briec.....		26
32. Le Bon Pasteur.....		28
33. La Vierge à l'oiseau.....		28
34. L'archange saint Michel.....		28
35. L'ange à la bourse.....		28
36. L'ange à la verge brisée.....		29
37.		
38. Trois anges sonnant de Poliant.....		30
39.		
40 à 51. Douze angelots, recevant les retombées des tympans.....		30

TABLE GÉNÉRALE

I	
DESCRIPTION GÉNÉRALE DU NOUVEAU TOMBEAU DE SAINT YVES.....	1
II	
LE SARCOPHAGE.....	4
Statues placées sur la table supérieure du sarcophage.....	5
III	
L'ÉDICULE QUI SURMONTE LE SARCOPHAGE.....	12
Statues placées au droit des pilastres qui soutiennent les arcades de l'édicule.....	12
Statues placées sur les tympans et sur les pilastres de l'édicule.....	27
La sculpture d'ornement.....	29
IV	
RENSEIGNEMENTS DIVERS.....	33
Table des statues.....	41

VANNES

IMPRIMERIE EUGÈNE LAFOLYE, 2, PLACE DES LICES
